Lesbie. Intervention du P. TESTARD. La science incontestable de M. GRANAROLO n'ayant laissé place à aucune autre interrogation, l'assemblée se disperse sans avoir à exprimer autre chose que sa profonde et unanime admiration.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JUIN 1991

Président : M. J. CHOMARAT

Avant la séance, les membres de la Société des Études Latines ont le privilège de visiter les bâtiments prestigieux de l'Institut de France. M. J. FONTAINE, membre de l'Institut, reçoit les sociétaires sous l'illustre coupole le temps d'un passionnant exposé sur l'Histoire de l'ancien Collège des Nations fondé par Mazarin et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Sous la conduite de M^me^ LECOANET, conservatrice à la Mazarine, ils parcourent ensuite cette fameuse bibliothèque où une exposition a été préparée à leur intention. Les bibliophiles peuvent y admirer des manuscrits du XV^e^ siècle ainsi que des éditions *princeps* des grands auteurs latins. C'est ensuite la découverte des salles de réunion des différentes Académies et, saint des saints, lieu de silence ponctué du tintement ténu des cartels, la salle du Dictionnaire. On gagne ensuite la salle Bonnefois, mise à la disposition de la Société par l'Académie qui prouve ainsi son intérêt pour les travaux de telles sociétés savantes.

Le Président, M. J. CHOMARAT, ouvre la séance en remerciant M. FONTAINE « de nous avoir accueillis dans sa maison ». Il donne ensuite la parole au premier orateur, M. R. POIGNAULT, qui prépare une thèse sur M. YOURCENAR, en se félicitant de la coïncidence du sujet et du lieu.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. R. POIGNAULT : *Images de l'empereur Hadrien d'après l'*Historia Augusta (texte publié dans le présent volume).

Le Président félicite l'orateur pour ce brillant exposé en posant le problème de la double dimension, historique et romanesque, du personnage d'Hadrien. M. YOURCENAR, peignant à travers lui l'homme d'État qu'elle attendait, n'y aurait-elle pas mis beaucoup d'elle-même ? L'orateur accorde que cette osmose entre l'auteur et le personnage se manifeste sur bien des points.

M. J.-P. CALLU fait remarquer que la distance entre les sources antiques et l'homme Hadrien autorise une reconstruction yourcenarienne plus marquée par le classicisme. Ainsi s'explique, selon lui, que l'Hadrien yourcenarien incarne la sagesse tandis que l'*Histoire Auguste*, née dans une époque troublée, insiste sur la disparité du personnage.

M. R. CHEVALLIER félicite l'orateur pour la préparation, l'acribie, la finesse de sa communication. Il y voit la preuve que la relecture des sources par un écrivain contemporain peut être le point de départ d'une nouvelle lecture scientifique.

M. J.-M. ANDRÉ demande si M. YOURCENAR connaissait l'œuvre de Fronton et sa remise en cause du pacifisme d'Hadrien, ainsi que la correspondance bilingue de Plotine et d'Hadrien sur l'École épicurienne d'Athènes.

M. R. POIGNAULT répond par l'affirmative : il considère comme une transposition de Fronton un passage où est mentionné le respect que l'on éprouve pour Hadrien sans qu'il soit pour autant quelqu'un qu'on peut aimer et cite une remarque d'Hadrien sur l'attirance de Plotine pour l'épicurisme.

M. J.-M. ANDRÉ en voit une autre trace dans le poème *Animula vagula blandula* ainsi que dans l'épitaphe du cheval Borysthène, où l'on peut lire une interrogation angoissée sur la dissociation du corps et de l'âme.

II. — M^me^ ARMISEN-MARCHETTI : *Pline le jeune et le sublime* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M^me^ ARMISEN-MARCHETTI pour son exposé si solide et lui demande si le sublime caractérise la nature de l'orateur ou certains moments de son éloquence, comme semble le penser Pline. Elle précise que, pour ce dernier et pour l'auteur du *Traité du Sublime*, l'orateur n'est pas sublime en permanence, mais que pour Sénèque l'accession au sublime est subordonnée à la possession de cette qualité éthique qu'est la grandeur d'âme.

Le P. TESTARD rapproche cela des théories de Cicéron pour lequel l'*elatio animi* est fondamentale mais ne se manifeste que si le sujet l'appelle. L'oratrice remercie le P. TESTARD et précise qu'à son avis, la différence entre Cicéron et l'auteur du περὶ ὕψους réside dans le fait que, pour Cicéron, le sublime apparaît comme le couronnement du grand style, alors que pour le précédent, le sublime échappe à la classification des styles.

M. A. MICHEL se dit d'accord avec le P. TESTARD. Pour lui, l'importance croissante de la doctrine de la grandeur d'âme chez Cicéron apparaît nettement dans le *De officiis* et les *Philippiques*. L'orateur se rapproche alors du sublime au-delà de l'*oratio grandis*.

M. A. MICHEL et M^me^ ARMISEN-MARCHETTI tombent d'accord.

M. DELARUE intervient à son tour : l'antériorité du *Traité* par rapport à Pline est attestée par le fait que les deux premièrs exemples cités sont communs aux deux auteurs. Il pose la question de l'équivalence *sublimis* / ὑψηλός, attestée chez Quintilien. Mais chez Stace ὑψηλός est rendu par *arduus* qui évoque l'expression *in arduo positum* de Sénèque. Cette équivalence ne serait-elle pas seulement le produit de la Renaissance ?

M. A. MICHEL objecte qu'*arduus* fait référence à la théorie des genres de styles alors que μεγαλοπρεπής ressortit à la théorie des trois styles. M. DELARUE lui opposant Ovide, M. A. MICHEL rétorque qu'Ovide transforme en couleurs ce qui, chez ses prédécesseurs, est théorie des trois styles.

M. J. FONTAINE, à propos du lien entre esthétique et valeurs religieuses et morales, renvoie au I^er^ chapitre de l'ouvrage d'AUERBACH, *Mimésis*. Par ailleurs, il rapproche l'image du *rector* employée par Sénèque de l'épisode de la Sibylle dans l'*Énéide*, où c'est Apollon qui est le cavalier. Enfin, il dit retrouver la *magnitudine* de Sénèque dans l'inscription de l'Arc de Constantin (en 315) *instinctu divinitatis mentis magnitudine* où se lit la même convergence de l'humain et du divin.

M. P. AUBRION pose la question du rapport entre la défense du sublime par Pline et sa pratique d'orateur et d'auteur du *Panégyrique de Trajan*.

M^me^ ARMISEN-MARCHETTI renvoie à la thèse de GAMBÉRINI qui souligne bien l'hiatus entre les interventions, les concepts scolaires de Pline et leur réalisation.

A l'issue de la séance, l'Administrateur M. A. MICHEL, remercie M. J. FONTAINE pour son accueil ainsi que pour la richesse et l'intérêt de cette visite et dit combien il souhaite associer toujours plus la Société des Études Latines à la grande tradition de culture et de beauté représentée par l'Institut.